

Daté du 13 décembre 2013

Yusuf Sevincli, digne fils d'Anders Petersen

Mots clés : yusuf sevincli, william eggleston



Impossible de rester indifférent aux photographies du Turc Yusuf Sevincli (trente-trois ans), remarqué voilà quelques années à la Biennale d'Istanbul par Christine Ollier, directrice artistique de la galerie des Filles du calvaire qui l'expose, ces temps-ci. Elles arrêtent le regard, nous questionnent. Noires, pleines de grain, donnant l'impression d'images de rue et d'intérieur prises à l'arraché, elles font penser à l'école documentaire scandinave. Et c'est normal puisque Yusuf Sevincli a obtenu un master, à Istanbul, dans la catégorie Photo documentaire en Suède. Il lui en reste une façon compulsive et intime de regarder un monde en noir et blanc, donc fictionnel, qui embarque notre imaginaire dans un certain nombre d'intrigues ambiguës, énigmatiques. Pourquoi cette fillette coincée dans le coin de l'image a-t-elle les yeux qui lui sortent de la tête ? Que fait cet homme hagard, une volaille à la main ? Ce slip si bien pourvu cache-t-il un travesti ? Une femme enfle son soutien-gorge, une ampoule éclaire un plafond écaillé... Les grandes références de la photographie d'auteur sont convoquées, de Christer Strömholm, Anders Petersen à Helen Levitt et William Eggleston. Pourtant, l'interprétation sensible et sensuelle que Yusuf Sevincli donne de ses maîtres relève d'une personnalité singulière. Histoires d'énergie, de désir, de vulnérabilité revisités par un sidérant instinct de vie.

Magali Jauffret